

# La Voix des sports

Edition du 19 12 1994



## RENCONTRES & DÉCOUVERTES



Le Sahara, du cap Blanc au cap Vert, en speed-sail...

### « Pour la mémoire, et pour l'exemple ! »

Un reportage de Christia TAVERNE-GRASSET

Rallier le cap Blanc au cap Vert, en fait Nouadhibou, en Mauritanie, à Dakar, capitale du Sénégal, en speed-sail...  
Quelque mille quatre cents kilomètres de sable sur ces drôles de planches à voile « sur roulettes », inventées en 1979 par cet aventurier hors du commun que fut Arnaud de Rosnay...

Parl un peu fou, à l'image de celui tenté et réussi en 1979 par le véliphaniste français, tragiquement disparu en novembre 1984, en tentant la traversée du détroit de Formose, en mer de Chine.

Dix ans après, quatre jeunes sportifs décident de rendre hommage à Arnaud de Rosnay, et de rééditer son exploit, sur le même parcours,

devenu mythique pour tous les inconditionnels du speed-sail. Une bien belle aventure, « Pour la mémoire, et pour l'exemple ! »

Les plages du Nord sont, certes, parmi les plus belles qui soient pour la pratique de ce sport très « fun », mais le Sahara, c'est quand même autre chose...

Catherine, Olivier, Marc et Gildas, accompagnés d'un médecin, d'un caméraman, d'un photographe et d'un guide mauritanien, vont donc se lancer à l'automne sur les traces du pionnier du désert, « parce que son itinéraire est une formidable leçon de volonté, faite de dépassement de soi et de refus de l'adversité ».

Lors des dernières « 24 Heures de Berk », faisant du pays, Catherine Lefèvre, championne du monde de speed-sail depuis 1991, exprima lors d'un entretien radiophonique l'un de ses rêves les plus chers. Une grande aventure en speed-sail, dans le désert.

La déclaration n'était pas passée inaperçue. Et Henri Spriet, constructeur de « planches à roues », mettait aussitôt en contact la jolie championne bercoise et Olivier Gourio, un jeune Strasbourgais que l'organisation d'un tel raid dérangeait de longue date.

Fasciné par le « mythe de Rosnay », comme son copain picard Marc Gambetti, Olivier Gourio avait rencontré l'Africain à l'occasion d'une mission humanitaire en Somalie, puis « l'aventure » et les sensations fortes en effectuant son service militaire sur le théâtre des opérations durant... la Guerre du golfe.

Leur motivation et leur conviction allaient tout porter, Jenna de Rosnay, la veuve d'Arnaud, apportant son patronage à une opération qui ne demandait qu'à vivre.

L'affaire était déjà bien engagée du côté de l'organisation, quand Catherine Lefèvre vint renforcer le duo, entre temps devenu trio avec l'arrivée de Gildas Migaud, compétiteur de niveau national en speed-sail, comme Gambetti.

Le lundi 17 octobre, toute l'équipe s'embarqua pour Nouadhibou où le Sahara, fascinant et immuable, les attend. Chacun s'est entraîné parfaitement, et personne n'envisage l'échec. Le moral est au beau fixe.

Mais en Afrique, les imprévisibles font partie du quotidien, au même titre que le soleil de plomb ou les couleurs chatoyantes des bouddas. Le matériel

mettra deux jours de plus pour faire le voyage ! Quarante-huit heures d'impatiences non dissimulées, de tensions, d'énervement, interminables.

« C'est vrai, aujourd'hui, on a oublié les mauvais moments, raconte Catherine Lefèvre. Mais ces deux jours resteront sans doute mon pire souvenir de l'aventure. Elle commença vraiment mal... Il y a eu aussi ces six heures d'attente pour prendre un bac, à la frontière algérienne, mais à Nouadhibou, ce fut vraiment très dur à supporter. »

Fonceuse, la blonde sportive n'aime apparemment pas perdre son temps, et avait hâte d'en découdre avec le vent et le sable... Il est vrai qu'elle s'était déjà trouvé devant un choix cornélien pour elle, à savoir choisir entre ce raid, et se déroulant en même temps, le fameux « Gaudoules », auquel elle avait participé l'année précédente, et pour lequel le coup de cœur avait été violent. Alors, tout, plutôt que l'attente stérile...

Une aventure faite de partage

Une fois le « matos » arrivé, rouler jusque là ! Le caravane trois speed-sails et trois véhicules d'accompagnement peut s'élaner.

« C'était formidable, et il y a eu beaucoup de moments magiques. Par rapport à une compétition, ici, on a pu parfois prendre notre temps. S'arrêter cinq minutes et admirer un vol de flamants roses... Découvrir le mode de vie de la population... Parler aux enfants dans un village... Mettre pied à terre pendant que le médecin de l'expédition soigne les autochtones... Cette aventure a, certes, été faite de performances physiques, mais aussi de beaucoup de partage ».

Pour Catherine Lefèvre et ses amis, les échanges avec le monde africain furent captieux : « C'est un enrichissement personnel constant, qui dépasse le côté purement sportif de l'aventure. Nous sommes en fait allés plus vite que prévu. Ce qui nous a permis de faire une pause d'une journée à Saint-Louis, par



Les baroudeurs : Marc Gambetti, Catherine Lefèvre et Gildas Migaud ont reconquis l'exploit d'Arnaud de Rosnay... 1 400 kilomètres sur le sable, avec le vent pour seul compagnon.

(Ph. Gammal)

exemple... Où l'on a participé à un match de foot local !

Les passages dans les villages ont aussi généré quelques-uns des temps forts de la quinzaine : « Ils voyaient

arriver trois extra-terrestres verts, sortant du désert, une masse d'enfants grouillant autour de nous, c'était très touchant... »

Dix-huit crevaisons le même jour !

Comme souvent en pareil cas, on gomme plus ou moins vite de son esprit les « galères » du parcours.

« C'est vrai, j'ai eu un zona, se souvient la Nordiste, et j'aurais pu m'en passer ! Mais dans l'ensemble, tout s'est bien déroulé. Il a bien sûr fallu s'adapter aux conditions climatiques... Au manque de vent, parfois... Aux crevaisons à répétitions, lors de certaines étapes vingt-cinq en douze jours, dont dix-huit le même jour !... »

« L'expérience est restée la même, raconte l'organisateur de ce raid, le médecin de Marc Gambetti, qui n'a pas oublié cette journée où il avait décidé de rester dans le dos des trois speed-sails ! Mais ce n'est finalement pas un plus mauvais souvenir que cet autre fois où il pointait aux abords absents, contrariant le trio à « se taper trente bornes à pied, en tirant les speed-sails ! »

« Mais à la limite, c'est bien ce qui a fait du raid un événement... La philosophie d'apprendre vite, en Afrique ! Et on rit aujourd'hui de certaines « mésaventures ». C'est ainsi que la championne bercoise a découvert, à son grand dam, que les arins africains étaient « équipés » d'une marche arrière ! Résultat : une charrète qui recule, et une voile explosive.

Rouler la nuit, dormir le jour

Des étapes de quatre heures et 35 km certains jours, d'autres de dix heures et 120 km certains autres... Les plages sur lesquelles il faut jongler avec les heures de marées pour progresser au mieux, en roulant la nuit pour mieux (7) dormir le jour... Le speed-sail sur un grand-route

asphaltée, le luxe... Les nuits à la belle étoile... La soif... La fatigue... Les mirages dans le désert... Les dunes immenses travaillées par le vent...

L'album aux souvenirs s'est bien enrichi, et quelques images resteront jamais gravées dans les mémoires : « Au cap Blanc, au pied d'une falaise blanche, pure, se détachant d'un ciel bleu encore au petit matin, on s'est approchés des sbouques-moules qui dormaient sur la plage... C'étaient un endroit et un moment magiques. »

Et tous le disent : « Quand on a attrapé le virus, on revient ! La vie en commun n'a pas toujours été facile, les relations humaines ont parfois été tendues, mais au soir du jeudi 3 novembre, chacun a pu crier victoire. Le rêve enfin réalisé ! »

Dans ses yeux brillent de grands espaces

« C'était avant tout un défi envers soi-même, précise Catherine Lefèvre. Mais, quel que soit le regret de ne pas être allé plus vite... ?! retournerai sans doute, cette fois, pour faire un chrono. C'est clair, je referai un tel raid, entre deux points... Mais pas obligatoirement le cap Blanc et le cap Vert... »

Désireuse de reconquérir l'expérience du raid « Gaudoules », la jeune Bercoise ne manque pas de projets : « L'esprit d'équipe apporte beaucoup, c'est général, mais j'ai besoin de me lancer des défis personnels. La satisfaction n'est pas la même selon qu'on est sportive ou aventurière. Là, ce fut dur physiquement, mais on n'est jamais allés à la limite, j'ai besoin de quelque chose de plus "musclé" ».

Chaudes couleurs du désert australien... Immenses glaciers des grands lacs canadiens... Dans les yeux de Catherine Lefèvre brillent de grands, de très grands espaces...

Les mirages furent fréquents dans le Sahara... Mais cette fois, c'est l'insolite qui était au rendez-vous, avec cette carcasse de bateau échoué sur le sable du désert... Rien à l'intérieur des terres !

(Ph. Gammal)

#### L'ÉQUIPE

Olivier Gourio  
26 ans, Strasbourg, étudiant, organisateur du raid.

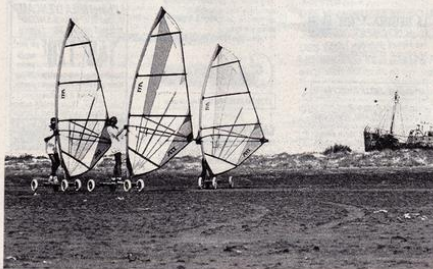
Catherine Lefèvre  
24 ans, Berk-sur-Mer, attachée commerciale.

Marc Gambetti  
27 ans, Abbeville, informaticien.

Gildas Migaud  
23 ans, Fort-Mehon, responsable logistique.

Moments magiques entre tous, les traversées de villages : « Ils voyaient arriver trois extraterrestres verts... Nombre de petits africains, à cette occasion, ont pris leur première leçon de speed ! »

(Ph. Gammal)



Cahier spécial annonces du 19 décembre 1994



7 - 990

#### Erratum :

- L'idée du Raid est partie de « Backy », ami de Marc Gambetti et Gildas Migaud. Parallèlement Olivier Gourio réfléchissait à un projet identique, mais nous ne le connaissions pas à cette époque.
- Il ne s'agit pas de « Henri » mais de « Hervé Spriet
- Trois sportifs ont parcouru le Raid et non quatre : Catherine Lefèvre, Marc Gambetti et Gildas Migaud
- Olivier Gourio n'était pas « organisateur » mais « co-organisateur ».